Bulletin Amades

Anthropologie Médicale Appliquée au Développement Et
à la Santé

55 | 2003
55

Marta Allué (éds), *Discapacitados. La reivindicación de la igualdad en la diferencia*

Bellaterra, Barcelona, 2003 (254 p.)

Josep Maria Comelles et Maria José Valderrama

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/amades/696>

DOI : 10.4000/amades.696

ISSN : 2102-5975

Éditeur

Association Amades

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2003

ISSN : 1257-0222

Référence électronique

Josep Maria Comelles et Maria José Valderrama, « Marta Allué (éds), *Discapacitados. La reivindicación de la igualdad en la diferencia* », *Bulletin Amades* [En ligne], 55 | 2003, mis en ligne le 08 juillet 2009, consulté le 20 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/amades/696> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/amades.696>

Ce document a été généré automatiquement le 20 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Marta Allué (éds), *Discapacitados. La reivindicación de la igualdad en la diferencia*

Bellaterra, Barcelona, 2003 (254 p.)

Josep Maria Comelles et Maria José Valderrama

RÉFÉRENCE

Marta Allué (éds), *Discapacitados. La reivindicación de la igualdad en la diferencia*, Bellaterra, Barcelona, 2003 (254 p.)

- 1 S'il est déjà difficile de faire de l'ethnographie à partir de sa propre culture, à plus forte raison à partir de son expérience personnelle. Du cœur de cette expérience, Marta Allué (auteur de *Perder la piel*, Planeta, 1996), nous présente cette fois-ci un texte qui se veut explicatif et revendicatif, à partir d'un univers qui est devenu le sien, celui du handicap.
- 2 Texte sérieux, teinté d'humour, mais dont la critique subtile qui caractérise l'auteur n'est pas absente. Se plaçant du côté des handicapés – ou « personnes non standard » –, elle analyse les relations qui s'établissent avec les autres. Les manifestations de ces relations – comparaisons, interactions souvent limitées, parfois marginalisantes –, que l'univers des biens portants renvoie aux handicapés, signifient essentiellement l'exclusion des personnes ayant un handicap.
- 3 Tel un voyage initiatique sans possible retour, Marta part du point de rupture qu'un accident a représenté dans sa vie et qui désormais la définit socialement comme handicapée physique. Son travail est centré sur les attitudes des personnes bien portantes face à la différence, dans notre ici et maintenant socioculturel. L'ouvrage vise donc la « ...description et l'analyse des barrières sociales qui se dressent entre les uns et les autres, et les causes qui les produisent » (p. 20). Il passe en revue les différentes manières « avec lesquelles les autres nous nomment ». L'auteur analyse le handicap en tant que stigmat (au sens de Goffman). Elle parle de l'expérience de la perte à travers

le témoignage de personnes qui, comme elle, pour différentes raisons (accident, maladie, ...), « acquièrent » un handicap : il y a un avant et un après en rapport au travail de deuil et aux difficultés liées à la récupération d'une totale autonomie personnelle et non seulement motrice. Elle souligne l'effort personnel pour accepter comme nécessaires – et même comme partie intégrante du corps – les instruments techniques et mécaniques qui facilitent cette autonomie (cannes, chaises roulantes, prothèses, ...) et l'ambivalence qu'ils provoquent : « les objets orthopédiques nous aident, suppléent et masquent les déficiences, les font plus aimables, mais le regard interrogateur des autres scrute toujours au-delà, sondant le stigmate » (p. 133).

- 4 Ainsi, c'est dans le regard de l'autre que se manifeste la première évaluation sociale, la première réponse : « le regard de l'autre dans le processus d'interaction entre les handicapés et les biens portants est un des sujets qui revient systématiquement dans l'analyse et la description des conduites face à la différence » (p. 135).
- 5 L'intéressant chapitre consacré aux barrières physiques est un abrégé d'« anecdotes » qui pourraient être drôles si elles n'avaient pas un côté tragique. Il s'agit de situations qui entravent sérieusement le déroulement d'une vie quotidienne « normale » et qui, souvent, transforment en terrible calvaire – saut d'obstacles compris – ce qui serait une agréable promenade pour quelqu'un de bien portant, par exemple une promenade à travers le vieux quartier de n'importe quelle ville joliment restaurée et revêtue de pavés. Il faut prendre en compte que les barrières architecturales limitent l'accès à l'espace social, aussi bien pour les loisirs que pour le travail.
- 6 Ce texte apporte un matériel très riche à la réflexion générale sur l'exclusion. Nous le considérons comme un matériel de travail essentiel pour les professionnels de la santé qui s'occupent des handicapés, car il nous offre une approche de cette autre réalité qui est perçue par ce collectif comme proche et lointaine en même temps.
- 7 Marta souligne, pour finir, que personne n'est à l'abri du handicap et que, pour cette raison, le collectif des handicapés, au même titre que celui des biens portants, est complexe et hétérogène : « les personnes handicapées ont donc des problèmes communs, mais nous ne sommes pas égaux (...) ce qui nous unit est la revendication de droits et la recherche d'une meilleure qualité de vie, qui suppose nécessairement l'ouverture vers l'extérieur » (p. 238). En conclusion elle affirme que toute proposition doit se situer dans l'inclusion et pas dans l'exclusion.
- 8 Le texte est préfacé par Françoise Loux et est accompagné d'une bibliographie commentée.